



HAL
open science

Entre pentes vivantes et milieux habités. Bastille (extra)ordinaire, Rabot en transition. Dossier de site Européen 16 "Villes vivantes"

Charles Ambrosino, Nicolas Tixier, Julie Gauthier, Frédéric Pontoire

► To cite this version:

Charles Ambrosino, Nicolas Tixier, Julie Gauthier, Frédéric Pontoire. Entre pentes vivantes et milieux habités. Bastille (extra)ordinaire, Rabot en transition. Dossier de site Européen 16 "Villes vivantes". 2021, <https://www.europain-europe.eu/media/default/0001/23/fec1365b2f70f4ff1618f511b7e12577f3d3f73a.pdf>. hal-03417651

HAL Id: hal-03417651

<https://hal.science/hal-03417651>

Submitted on 5 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre pentes vivantes et milieux habités

Bastille (extra)ordinaire, Rabot en transition

Rédaction : Charles Ambrosino (PACTE / IUGA), Nicolas Tixier (AAU_Cresson / ENSAG)

Collaboration : Julie Gauthier (Ville de Grenoble), Frédéric Pontoire (AURG)

EUROPAN 16

Printemps 2021

RAPPEL : THÈME EUROPAN 16 : VILLES VIVANTES

Des projets-processus créatifs pour régénérer les milieux habités

Dans les conditions de l'Anthropocène, une nouvelle période bio-géologique où les activités humaines à l'échelle planétaire exercent un impact destructeur sur la vie sur terre, comment faire face au changement climatique et aux inégalités ?

Comment imaginer d'autres possibilités pour habiter la planète Terre ?

Le thème de la session European 16 se concentre sur les villes vivantes en tant que paradigme dans lesquelles peuvent être envisagées de nouvelles synergies entre les dimensions environnementale, biologique, sociale, économique, culturelle et politique.

Ce paradigme amène à penser l'espace en termes de coévolution et d'interactions, et à travailler des dynamiques de projets régénérateurs, en alliant vitalités métaboliques et inclusives.

VITALITÉS MÉTABOLIQUES

Les vitalités métaboliques vont au-delà du couple nature-culture, permettant ainsi aux projets European (entrelaçant architecture, urbanisme, paysage) d'identifier et de négocier avec un ensemble de transformations prenant en compte les éléments naturels, comme l'eau, les flux de matières, l'énergie... intervenant dans les cycles de vie. Ces mises en relation génèrent des milieux habités.

Ces milieux sont des écosystèmes complexes générant des flux (entrées et sorties) et en évolution. La mise en place de tels processus cycliques amène les opérations de conception à minimiser l'empreinte environnementale et la consommation de ressources non renouvelables, et à promouvoir de nouvelles formes de pratiques d'habiter.

Les vitalités métaboliques engagent des processus de conception à différentes échelles. La compétence du recyclage, l'amélioration des matières organiques ou énergétiques, l'adaptation au changement climatique, l'intégration de la nature et de la biodiversité, sont autant de dimensions que les sites d'European 16 devraient déclencher pour pouvoir être transformables en écosystèmes, entre nature et culture.

Les projets, pour être primés, devraient traduire, dans leurs propositions, cette dynamique métabolique.

VITALITÉS INCLUSIVES

Les milieux urbains sont confrontés à des inégalités croissantes et à des conflits produits par l'invisibilité, par l'exclusion et la marginalisation, l'inaccessibilité au logement, au travail, à l'éducation et aux services publics. Pour lutter contre ces ruptures sociales, les milieux habités doivent devenir des lieux d'application de nouvelles politiques et pratiques inclusives.

Les vitalités inclusives mettent au premier plan les modes de faire qui peuvent permettre d'établir une justice territoriale articulant le social avec l'écologique.

Les questions d'accessibilité aux infrastructures publiques et à l'habitat devraient occuper une place prépondérante, favorisant la convivialité. Prendre soin des milieux vivants pourrait promouvoir l'inclusion en transformant les espaces ségrégués en lieux d'échange, de co-apprentissage et de biodiversité.

Cela pourrait permettre de nouvelles narrations inclusives des milieux habités à travers les différentes échelles et l'intergénérationnel, mobilisant des formes de démocratie collaboratives.

Dans le choix des sites, dans les cadres programmatiques qui accompagnent leur évolution et dans les propositions des concurrents, Europan 16 mettra l'accent sur cette prise en considération de la dimension inclusive des milieux habités.

CONCLUSION

Pour faire face aux urgences sociétales et environnementales, sont en jeu de nouvelles dynamiques de projet, créatives et responsables, à même de renouer avec les rythmes et cycles de la nature vivante associant vitalités métaboliques et inclusives.

Les sites d'Europan 16, dans leurs objectifs de transformation, devront donc prendre en compte ces deux dimensions. Comment le projet peut-il mettre en espace ressources, biens communs, recyclages, hybridations, mises en partage et temporalités, tout en les ménageant ? Telle est la question posée pour Europan 16.

LA RELATION AU THÈME « Villes vivantes »

Les enjeux du site au regard du thème

Souvent présenté comme un éperon rocheux parfaitement aligné au centre historique de Grenoble, la Bastille, fragment de montagne urbaine articulant rivière (Isère), massif (Chartreuse) et plaine urbanisée (aire urbaine grenobloise), n'en reste pas moins un espace psychologiquement distant des villes qu'il surplombe. Lieu de culture (Musée dauphinois, etc.) et de patrimoines (militaire avec les fortifications, industriel avec les anciennes cimenteries Vicat et de biodiversité avec nombre d'espèces remarquables, voire endémiques), de symboles (avec les « bulles ») et d'activités emblématiques des pratiques récréatives de nature (via ferrata, accrobranche, randonnée et course à pied), mais également lieu habité (le quartier de l'Esplanade, la Cité universitaire du Rabot et le faubourg Saint-Laurent), la Bastille est tout à la fois sanctuaire, totem et espace de vie, à tel point qu'elle vampirise les multiples représentations « alpines » de la cité dauphinoise. Mais c'est oublier qu'aujourd'hui encore que le site demeure difficilement accessible, qu'il est ponctué par d'imposantes friches et qu'il souffre, plus globalement, de l'absence d'un projet susceptible à la fois de valoriser son patrimoine bâti, de renouveler les façons de l'habiter, de pratiquer et de se représenter la pente tout en ménageant la richesse de son patrimoine naturel et de sa biodiversité. En proposant ce site de réflexion et plus particulièrement sa strate intermédiaire, composée notamment de la Cité universitaire du Rabot, la Ville de Grenoble et ses partenaires inscrivent d'emblée la problématique de la ville vivante dans une perspective tant géographique et paysagère, qu'urbanistique et écologique.

La Bastille n'est souvent appréhendée que suivant une lecture N/S assez symptomatique des dynamiques d'urbanisation du XXème siècle, lecture renforcée par le tracé du téléphérique reliant son sommet à la ville, enjambant par la même, habitations et rivière. C'est négliger qu'elle a deux autres versants, avec la commune de Saint-Martin le Vinoux à l'Ouest et celle de la Tronche à l'Est qui présentent des caractéristiques tout autres, mais également qu'elle s'organise par strates (la strate des

quais, la strate intermédiaire du Rabot et la strate sommitale), lesquelles peinent à s'articuler entre-elles faute d'accessibilité, de fréquentation et d'habitabilité lisibles et raisonnées. Par ailleurs, plusieurs projets d'ampleur participent, certes, à la requalification de son pied — la rénovation des quais, les projets de l'Esplanade et de la Presqu'île scientifique, sans pour autant développer une vision d'ensemble du site. De ce point de vue, les perspectives d'évolution de la Cité universitaire du Rabot (en lien avec celles des anciens Institut Dolomieu et de Géographie Alpine) constituent l'occasion d'un véritable projet articulant enjeux urbain et écologique en vue d'asseoir la place du vivant dans une double dimension métabolique et inclusive.

En résumé, parcourir la Bastille d'Est en Ouest et/ou de bas en haut, c'est réaliser des traversées inédites où les strates de l'histoire se lisent autant que la diversité de ses milieux habités, de sa biodiversité et de ses paysages, mais aussi par tout un ensemble de lieux de culture, de mémoire et de patrimoine. À la fois stratégique et opérationnelle, la réflexion attendue devra articuler plusieurs échelles (du grand territoire aux échelles de proximité) et des temporalités d'aménagement distinctes. Il s'agira également de mobiliser des modes d'intervention adaptés à la diversité des environnements.

Les attentes spécifiques de la ville et de ses partenaires

Aussi mettre en projet un tel site revient-il, suivant les échelles, à prêter une attention toute particulière aux trois points suivants :

- La Bastille est un poumon vert au plus proche de la ville dense, porte d'entrée du Parc Naturel Régional de Chartreuse : elle offre une véritable respiration et constitue un espace de nature urbaine accessible aux grenoblois comme aux métropolitains, mais également un site incroyable de découverte et de pédagogie sur la qualité du patrimoine naturel et son évolution. De fait, la Bastille est un lieu d'observation du changement climatique, une "vigie des Alpes" classée en 2005 à l'inventaire national ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) en raison de sa richesse écologique, faunistique (plus de 200 espèces différentes recensées, dont plusieurs endémiques) et floristique (plus de 500 espèces végétales repérées), richesse qui lui vaut d'être étudiée de longue date par la communauté scientifique et naturaliste locale. Dès lors, fréquenter ce site, c'est également prendre conscience de l'enjeu de sa préservation et, plus encore, de sa régénération.
- Les pentes proposent un espace de découvertes et de loisirs pour tous : La Bastille est un lieu de vie et d'usages pluriels où se croisent des populations très hétéroclites. C'est tout à la fois un lieu de culture, de sports, de loisirs et de découvertes accessible à tous. Grâce à son téléphérique, la reliant au centre-ville de Grenoble, elle offre également un panorama exceptionnel sur les trois massifs montagneux (Chartreuse, Vercors, Belledonne). Elle attire ainsi un public de touristes, congressistes, mais aussi familles, amis, étudiants, petits et grands, jeunes et plus âgés. La Régie du téléphérique compte plus de 300 000 visiteurs / an. D'autres usages, moins connus, plus secrets sont également développés, de jour comme de nuit (journées d'intégrations, déambulations nocturnes, fêtes, etc.) et viennent compléter le tableau.

Aussi, habiter la Bastille c'est articuler enjeux de fréquentation et de préservation du vivant en bonne cohabitation.

- Le Rabot s'offre comme un (mi)lieu de vie en transition : Au cœur des pentes de la Bastille, la Cité universitaire du Rabot cherche son devenir, eu égard à ses usages ainsi qu'aux transformations de son patrimoine bâti. C'est là l'une des priorités du site que de (re)qualifier cette « terrasse intermédiaire » en jouant de ses aménagements avec la pente et les courbes de niveaux tout en proposant une habitabilité nouvelle. Mener un tel projet nécessite dès lors d'élaborer une démarche à la fois partenariale et participative.

CONTEXTE

Territoire, géographie et paysage

Intégrée dans une métropole de plaine cernée de trois massifs montagneux, Grenoble et son territoire entretiennent une relation forte entre espaces urbains et montagnards. La Bastille est l'un des sites qui constituent cette articulation entre la montagne et la ville, à l'extrémité sud du massif de la Chartreuse. Implantée sur la ligne de crête du mont Rachais, elle articule les trois vallées constituant la plaine de l'agglomération grenobloise et se prolonge symboliquement par l'axe Lesdiguière, colonne vertébrale du développement du territoire. Ce promontoire constitue un lieu de circulations très ancien, d'autant plus utilisé que la plaine était la plupart du temps synonyme d'inondations et de marécages. Site original de l'implantation humaine dans les environs de Grenoble, il offre une vue d'ensemble sur le territoire élargi. Celui-ci s'est façonné à travers ses relations aux pentes, mais aussi dans l'évolution de ses rapports avec l'eau. Celle-ci constitue tour à tour une richesse et un facteur de risque, dont l'urbanisation a dû tenir compte. Il s'agit aussi d'une ressource, particulièrement rare sur les contreforts de la Bastille.

Patrimoines culturel, architectural et urbain

Lieu de passage stratégique entre France, Italie, Savoie et Dauphiné, le territoire est ponctué de forts militaires qui dominent les plaines. La Bastille est le plus "urbain" des "sept forts" qui ceinturent l'agglomération grenobloise. Ces ouvrages défensifs, qui n'ont jamais connu l'épreuve du feu, présentent des enjeux de réappropriation, des atouts (structures saines et préservées, vues imprenables

sur le territoire) et des contraintes (d'accès principalement). Outre le donjon du XV°, l'un des plus anciens édifices de Grenoble, les bâtiments édifiés pour la plupart au XIX° sont caractéristiques des forts conçus selon le système Séré de Rivière. Ils sont protégés au titre des Monuments Historiques, tout comme la majeure partie des remparts qui structurent le site.

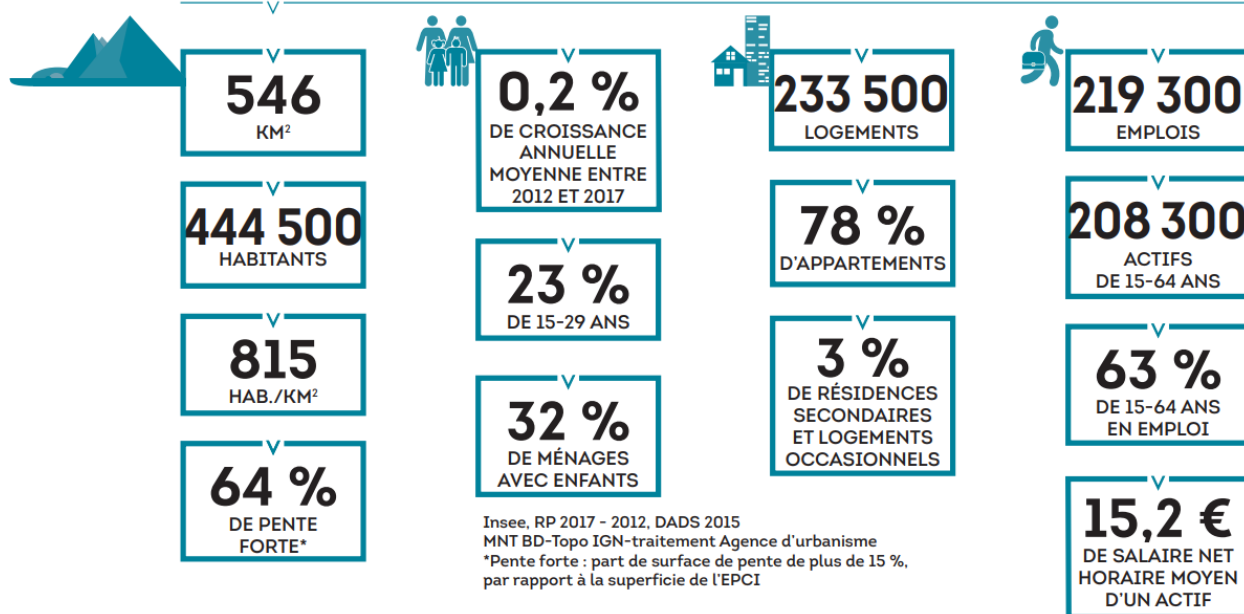
Le site du Rabot a fait l'objet d'un projet "d'acropole universitaire" dans les années 1950, dont seulement une partie a été réalisée. Cette présence de l'université a rythmé les usages du site des années 1960 au début des années 2000, laissant en héritage deux beaux bâtiments abandonnés : les anciens Instituts Dolomieu (dédié à la géologie) et celui de géographie alpine (IGA), sur lesquels des projets émergent enfin aujourd'hui. Les résidences universitaires du CROUS constituent aussi, jusqu'en 2024, un héritage de cette volonté d'acropole universitaire surplombant la ville.

Site géologique et naturel très anthropisé, la Bastille (et particulièrement le Rabot) se situe donc dans un héritage historique fait de réutilisations et de réappropriations successives. Le site s'inscrit en outre au sein d'un espace culturel important à l'échelle du territoire élargi : Musées Dauphinois, archéologique, des troupes de montagne sur les pentes, quartier (St-Laurent) de galeries et équipement de la Casemate à ses pieds, mais aussi émergence de cultures alternatives (Street Art) s'appropriant les bâtiments abandonnés de l'ex-IGA et Dolomieu.

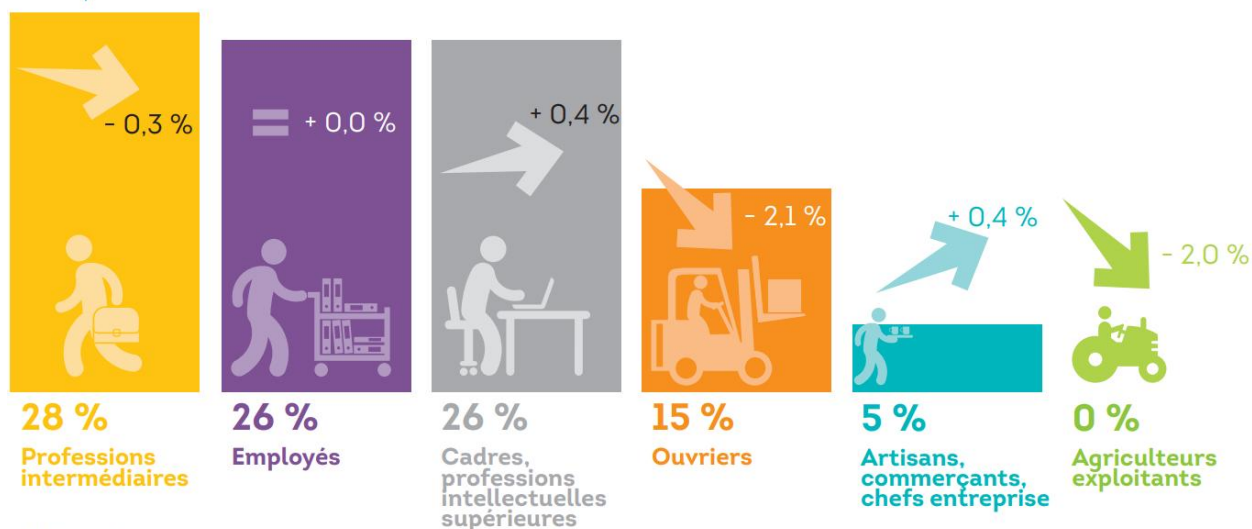
Données sociales et économiques (data-visions AURG)

La métropole grenobloise compte 445.000 habitants, sur 546 km², soit 800 habitants/km². Grenoble, ville centre de 160.000 habitants, s'étend sur 18 km². 60% de sa population a moins de 40 ans, et un habitant sur cinq est étudiant.

49 COMMUNES



DANS QUELLE CATÉGORIE PROFESSIONNELLE TRAVAILLENT LES 15-64 ANS* ?



* Actifs occupés, 2017
Insee, RP 2017 - exploitation complémentaire. Évolution entre 2012 et 2017

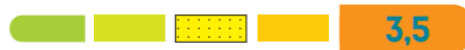
Revenus mensuels médians disponibles*



50 % des ménages perçoivent plus que ce revenu, 50 % perçoivent moins



Rapport interdécile



Ratio entre les revenus des plus riches et ceux des plus pauvres : plus il est élevé et plus les inégalités de revenus sont fortes



Taux de pauvreté (60 %)



Ménages dont le niveau de vie mensuel est inférieur à 1 026 € par unité de consommation (UC)



Revenus mensuels médians disponibles* des ménages pauvres



50 % des ménages perçoivent plus que ce revenu, 50 % perçoivent moins



% Allocataires CAF sous le seuil de bas revenus



Allocataires dont les ressources mensuelles sont inférieures à 621 €



% Demandeurs d'emploi longue durée



Demandeurs d'emploi depuis plus de trois ans parmi l'ensemble des allocataires



% 20-34 ans non diplômés ou titulaires d'un diplôme inférieur au baccalauréat



Jeunes sans diplôme ou inférieur au baccalauréat



LÉGENDE

- Valeur de l'EPCI
- Valeurs plus favorables que celle du Sud Isère
- Valeur repère Sud Isère

- Valeurs moins favorables que celle du Sud Isère
- Valeur régionale AURA
- Évolution récente pour l'EPCI



+ 0,3 %
DE VARIATION ANNUELLE MOYENNE DE LA POPULATION ENTRE 2011 ET 2016



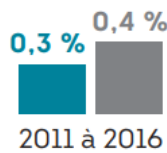
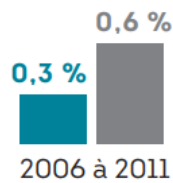
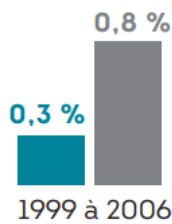
+ 0,4 % DANS L'AIRE GRENOBLOISE

- 0,4 %

SOLDE MIGRATOIRE
- 0,1 % DANS L'AIRE GRENOBLOISE

+ 0,7 %

SOLDE NATUREL
+ 0,5 % DANS L'AIRE GRENOBLOISE



ÉVOLUTION DU TAUX DE CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ANNUEL MOYEN (EN %)

Grenoble-Alpes Métropole

Aire grenobloise

Milieux : humains et non-humains

Une fois les crues et les marécages maîtrisés, la plaine s'est ouverte à l'urbanisation, propulsant ensuite Grenoble parmi les villes enregistrant l'une des plus importantes poussées démographiques, tout particulièrement au lendemain de la seconde Guerre Mondiale. L'histoire de Grenoble est également marquée par des avancées sociales et son développement s'est fortement appuyé sur le triptyque université / recherche / industrie. Les entreprises implantées sur le territoire induisent une importante production d'innovations scientifiques, ainsi qu'une forte présence de chercheurs étrangers. L'urbanisation de la fin des années 60 est marquée par des expériences comme celle de la Villeneuve, "utopie sociale" emblématique de l'époque. Avec aujourd'hui 8 600 habitants/km², la ville de Grenoble présente une densité d'autant plus élevée que la métropole poursuit une politique de renouvellement urbain de manière soutenue. De fait, ce territoire très urbanisé et enserré dans ses massifs n'offre que peu d'espaces libres et de nature en plaine.

SITE DE RÉFLEXION

La Bastille constitue un événement topographique, la ponctuation rocheuse d'une plaine remarquablement plate et irriguée. Visible de (très) loin, elle n'est à proprement parler ni exclusivement grenobloise (dans ses limites communales), ni entièrement naturelle ou urbaine, mais foncièrement métropolitaine tant elle occupe une place centrale dans les représentations et pratiques collectives locales. Véritable poumon vert situé aux portes de la ville dense, ce contrefort du massif de la Chartreuse a été et est toujours un réservoir de ressources (naturelle, militaire, industrielle, récréative, biodiversitaire, etc.) dont l'exploitation rythmera successivement les grandes phases de son développement ainsi que celui du territoire grenoblois dans sa globalité. Cette imbrication à la fois géographique, culturelle et sociale avec le centre urbain de Grenoble la distingue très largement des autres massifs qui bordent la métropole. Forte d'une telle histoire, de sa situation et de ses aménagements, la Bastille constitue aujourd'hui un observatoire à ciel ouvert des évolutions passées, présentes et (très certainement) futures de la cité dauphinoise. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le site a été désigné comme lieu "totem" des événements qui se dérouleront en 2022 dans le cadre de "Grenoble, Capitale Verte Européenne". Aussi, tel qu'il est dessiné, le périmètre du site de réflexion englobe, certes, la Bastille, mais également son assise urbaine. Il reprend pour partie celui du tramway, traverse les tissus denses de la ville ancienne, rejoint à l'ouest la gare ferroviaire avec la future gare du métro-câble de Saint-Martin-le-Vinoux, monte au Nord jusqu'au Mont Jalla (porte d'entrée de la Bastille depuis les plateaux de la Chartreuse) et redescend à l'Est au-delà des fortifications, sur les côtes de la Tronche, avant de retrouver en plaine le méandre de l'île verte au niveau du Centre Hospitalier Universitaire. Tracé de la sorte, ce premier périmètre pose (au moins) deux questions aux potentielles candidats.es du concours Européen :

- (1) Comment concevoir d'un même mouvement la transformation de la Bastille et, plus généralement, son rapport avec les sommets de la Chartreuse qui la dominent, l'Isère qui en

délimite les contours et la plaine urbanisée qu'elle surplombe ? Comment travailler ses accroches urbaines, ses principaux seuils et accès ?

(2) Quel pourrait être le projet le plus à même d'affirmer son caractère inédit de "montagne urbaine" ? Comment mieux y articuler usages de proximité, de loisirs et touristiques, habitabilité des lieux et respect de la nature ? Comment inciter les populations locales et les visiteurs à y développer des pratiques quotidiennes tout en favorisant une attention particulière à cet environnement montagnard d'exception situé au cœur de la ville ?

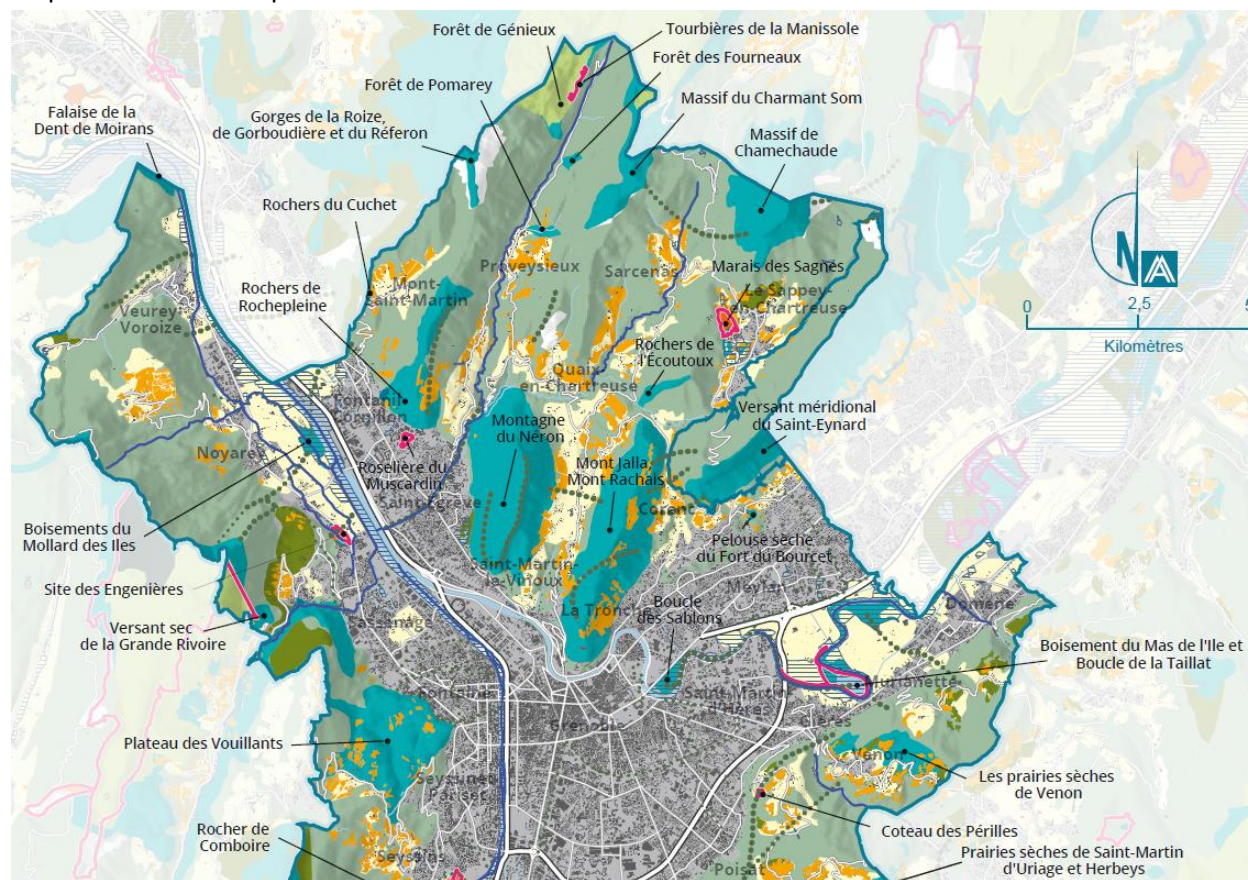
Y répondre devrait conduire les candidats à envisager l'encastrement du site dans ses environnements multiples ainsi que l'amplitude diversifiée des rapports d'échelle qui caractérisent le lieu (depuis la sphère domestique jusqu'au grand territoire, depuis l'espace de proximité jusqu'aux monumentalités du relief, et objets architecturaux et patrimoniaux qui ponctuent les pentes de la Bastille). En effet, projeter le devenir de ce site revient à travailler la relation qu'entretient la ville de Grenoble avec ses paysages et la biodiversité qui les caractérisent. Mais il s'agit également de travailler la (re)composition avec les éléments géographiques (plaine, pente, sous-sol), hydrographiques et encore culturels, sociaux et vivants qui sont au fondement de l'identité et de l'urbanisation de la cité Alpine.

Description du site

Sur le site de la Bastille, c'est au niveau du Rabot que l'on retrouve le site originel d'implantation humaine à Grenoble, sur les pentes du mont Rachais, lieu de passage à l'abri des inondations de l'Isère. Site stratégique, il constitue pendant des siècles un lieu de contrôle des passages, une porte d'entrée majeure dans les Alpes. A mesure que s'urbanise la rive gauche de la rivière au gré du drainage de la plaine, la rive droite devient progressivement une pente habitée, qui reste encore un peu à l'écart de la dynamique du centre-ville, maintenant plutôt une ambiance de faubourg. Entre climat de montagne (Mont Jalla, 635 m et Mont Rachais, 1 050 m) et coteau versant sud à végétation méditerranéenne, le site de la Bastille présente une grande diversité de milieux et d'une mosaïque d'habitats boisés, rocailloux, de prairies sèches, d'escarpements et de falaises. C'est un haut lieu de biodiversité, comptant un nombre remarquable d'espèces, tant au niveau floristique (près de 500 espèces végétales recensées) que faunistique (plus de 200 espèces connues), dont certaines sont des raretés départementales voire régionales. Par ailleurs, la Bastille est structurée par un système de remparts suivant les courbes de niveau et relativement intégré au relief. La verticalité de la colline et l'horizontalité des constructions se répondent même si une large part de cette architecture demeure camouflée par le végétal.

Située à proximité immédiate de la ville, la Bastille subit une forte pression anthropique (en 2010, on comptait plus de 14 millions de personnes qui avaient été transportées depuis la mise en service du téléphérique en 1934). Elle est aujourd'hui le premier site touristique de l'Isère avec 317.000 tickets vendus en 2018 pour son téléphérique. En été, la fréquentation est composée à 60% de visiteurs étrangers, et hors saison estivale de 60% de visiteurs locaux. Avec l'accès via les sentiers, la fréquentation annuelle du site du Fort du Rabot est estimée à environ 700.000 personnes. Aussi, la conciliation de cette multitude d'usages avec la préservation du patrimoine, des espèces et des habitats constitue un objectif prioritaire afin de conserver la valeur écologique et historique du site. Enfin, la Bastille est soumise à une multiplicité de risques potentiels (glissements de terrains, ruissellements,

éboulements, chutes de blocs ou de pierres liées aux falaises et ouvrages d'art, effondrements de cavités, incendies) dont la récurrence va croissante. Depuis 2004, 165 ouvrages ont été traités en termes de prévention des risques forts.



Les projets et dynamiques en cours

A défaut de faire l'objet d'un programme d'ensemble, nombres de projets (réalisés ou en cours) profile son pourtour :

- **Les berges** : en rive droite, les berges ont été réaménagées en 2012, transformant un espace routier en un espace de promenade et de pause. Depuis 2015, quatre initiatives citoyennes ont été mises en œuvre pour continuer ce rapprochement vers l'eau (mur d'escalade, passerelle pour joggers, bancs au bord de l'eau, promenade artistique et pédagogique sur les biodiversités). Les réflexions se poursuivent pour étendre ces requalifications sur la rive gauche et sur un linéaire plus long.
- **Le projet de câble** : d'ici 2024, un téléphérique urbain sera connecté au réseau de transports en commun métropolitain. Cette nouvelle ligne permettra de traverser le Drac et l'Isère et les 6 stations relieront les communes de Fontaine, Grenoble, et Saint-Martin-Le-Vinoux en 15 minutes seulement.

- **Le Parc Mikado** : un projet d'aménagement paysager métropolitain, qui s'articule à la confluence de l'Isère et du Drac sur les communes de Sassenage, Fontaine, Saint-Martin-le-Vinoux, et Grenoble. L'idée force est de créer un réseau qui valorise et relie les différents espaces naturels et récréatifs existants (parcs, berges, cours d'eau, etc.).
- **L'Esplanade** : une requalification de l'entrée de ville nord-ouest, au pied de la Bastille, transformant un site routier en un quartier de ville largement végétalisé, soit : 3 nouveaux parcs urbains (environ 7 ha d'espaces verts), 850 logements neufs, et près de 2 000 m² de commerces en plus.

Attendus

Malgré ses multiples qualités, la présence de ressources naturelles et patrimoniales exceptionnelles, et par-delà la variété des usages qu'en ont les grenoblois et autres visiteurs d'aujourd'hui, la Bastille souffre de l'absence d'un récit fédérateur quant à son devenir. Dans ces conditions, comment faire advenir un projet qui contribue à un renouvellement de son image et de ses pratiques, tout en conservant sa singularité ? Quels sont les éléments disponibles à mobiliser pour asseoir un récit d'aménagement et de ménagement d'un bien commun comme la Bastille ?

Parmi les principaux attendus auxquels les candidats devront prêter attention, la question de l'identité future du site de la Bastille paraît centrale. Ainsi, les projets formulés veilleront à trouver des voies originales conciliant, articulant ou prenant partie entre les dualités qui caractérisent ce site : espace protégé / espace fréquenté, espace habité / espace visité, espace naturel / espace anthropisé, espace sanctuaire / espace d'expérimentation, espace d'apprentissage / espace ludo-récréatif, espace de flânerie / espace sportif, espace alternatif / espace institutionnel, espace accessible / espace interdit, espace intime / espace collectif, espace local / espace global... Et en définitive espace urbain / espace de montagne ?

S'il n'est sans doute pas souhaitable que, demain, la Bastille devienne un parc d'attraction, une réserve à l'abri de la ville ou, à l'inverse, une banale zone à urbaniser, il reste à envisager les usages, à dessiner les aménagements, à inventer les fonctionnements qui, dans le futur, favoriseront le déploiement de modes de vie susceptibles de répondre aux évolutions de notre société en transition et aux enjeux du vivant.

Chaque été, face aux épisodes caniculaires - dont on sait que la fréquence ira croissante dans les décennies à venir - la Bastille constitue un véritable lieu refuge, un espace de fraîcheur fortement apprécié des citoyens. La crise sanitaire liée à la COVID n'a fait que renforcer ce statut de poumon urbain proposant à l'environnement des lieux d'apaisement, de recueillement et d'exercices physiques, autant d'espaces et de moments de respiration accessibles à pied, à tout instant de la journée, et ce, depuis la ville dense. En définitive, eu égard aux questions relatives à la santé, à la sensibilisation aux milieux naturels mais aussi aux plaisirs de fréquenter la pente seul, en famille, sportivement ou de façon plus contemplative, la Bastille offre un environnement d'exception à la fois populaire et écologique, dont la capacité à faire espace public demeure encore sous-exploitée.

Au regard de ces attendus majeurs, constitutifs d'un renforcement ou d'un renouvellement d'image et des pratiques, d'autres attendus sont tout autant à étudier pour que les projets à venir s'ancrent concrètement sur ce site, tant d'un point de vue physique que social :

- La mise en accès de la Bastille depuis la plaine (Saint Martin Le Vinoux, Grenoble, La Tronche) mais également les pentes du massif de la Chartreuse
- La mise en relation des acteurs du site (acteurs culturels, touristiques, patrimoniaux, industriels pour le site même de la Bastille, mais plus largement des acteurs de la métropole)
- La mise en discussion des transformations possibles tant au niveau des habitants de la métropole que des représentants des entités sans parole (faune, flore, l'eau, etc.)
- La mise en phasage du projet, tant pour les transformations pérennes que pour les usages temporaires (jour/soir, semaine/week-end, saisons, etc.) entre moments ordinaires et moments extraordinaires.

Au-delà de ces attendus, la Bastille ne s'offre-t-elle pas comme un lieu unique pour éprouver notre relation au vivant, mais aussi pour observer et étudier les changements globaux ? Ne peut-on voir la Bastille telle une vigie des enjeux climatiques et environnementaux contemporains où la perception par le sensible, la compréhension par la mesure, l'action par l'expérimentation, le questionnement par la créativité et le partage par la discussion inviteraient à penser ensemble et non séparément le projet architectural, urbain, territorial et le dess(e)in d'une société écologique plus inclusive ?

SITE DE PROJET

Le périmètre du site de projet embrasse celui de la "strate intermédiaire" (cf. Étude AURG jointe en annexe) et plus particulièrement de la Cité universitaire du Rabot ainsi que l'ensemble des espaces de couture qui l'articulent aux strates inférieures (les quais de l'Isère) et supérieures (partie sommitale) qui organisent aujourd'hui la Bastille. Cette strate intermédiaire se compose de trois terrasses étageant espaces publics, voiries et éléments bâtis, dont une part importante présente un caractère patrimonial non négligeable (fort du Rabot, anciens bâtiments universitaires, etc.). Si l'exposition méridionale du site le positionne assez naturellement comme un espace privilégié de contemplation de la cuvette grenobloise, son perchement prononcé ainsi que sa géographie le rendent difficilement accessible (tout particulièrement en TC, véhicules lourds ou même légers), cela d'autant plus que la monofonctionnalité qui le caractérisait jusque-là (logement et vie étudiantes) a largement contribué à isoler ce fragment urbain du reste de la ville pourtant proche, mais aussi des pentes à proximité. Au demeurant, les surfaces de plancher qu'offrent les bâtis existants sont très importantes (de l'ordre de 17 000 m²) et en font un site privilégié de renouvellement urbain, l'un des rares espaces habitables de la Bastille. De même, l'aménagement en terrasse couplé à la distribution actuelle des bâtiments permet d'envisager des gradients d'aménagement depuis la ville dense vers les flancs suspendus, naturels et plus escarpés de la montagne. C'est dans ce contexte que la Ville de Grenoble - profitant d'une opportunité foncière (le départ annoncé du CROUS, organisme gestionnaire des logements étudiants, pour 2024) et de la dynamique immobilière amorcée par le projet "Babel community" sur l'ancien bâtiment Dolomieu

(friche universitaire située à l'est de la Cité universitaire du Rabot, à l'amorce orientale de la première terrasse de la strate intermédiaire) - souhaite capitaliser sur les perspectives de transformation de cette strate que pourraient envisager les candidats au concours EUROPAN. Au cœur des interrogations quant au devenir du site trônent trois enjeux majeurs : son accessibilité (quelles alternatives au déplacement motorisé ?), son habitabilité (quelles pistes de programme ? quelles formes de mixité ?), son degré d'ouverture sur la ville (quels publics ? quels types de fréquentations ? quelles temporalités de présence des usagers ?).

Description du site

Historiquement, une route passait par cette terrasse intermédiaire, à un peu moins de 100 m d'altitude au-dessus des quais de l'Isère. Elle permettait de passer d'Est en Ouest sans subir les débordements fréquents de l'Isère. Cette route qui reliait hier le Grésivaudan à la plaine du Rhône est devenu chemin et a aujourd'hui quasiment disparu. Il est aujourd'hui nécessaire de repenser les accès à cette strate intermédiaire à partir de l'ensemble de la rive droite de l'Isère, de La Tronche à Saint Martin le Vinoux, en passant par le quartier de l'Esplanade en cours de réalisation. Notons à ce titre qu'au début du XXe, avant que le téléphérique ne soit réalisé pour rejoindre la strate sommitale, cette terrasse était le point d'arrivée d'une promenade passant par le tout nouveau Jardin des Dauphins, et fonctionnait comme belvédère sur la ville avec une table d'orientation. Aussi, repenser les circulations horizontales pour l'ensemble du site est un enjeu majeur, tout en les prolongeant à l'est vers le musée Dauphinois et à l'ouest jusqu'aux projets de l'Esplanade et Mikado.

La citadelle du Rabot est située sur l'unique accès sans escalier entre le musée Dauphinois et le sommet de la Bastille. Les bâtiments militaires ont été transformés en cité universitaire en 1952, et des résidences ont été construites en 1965. Le site étagé présente ainsi une diversité de bâtiments qui malgré des périodes de construction différentes sont remarquablement structurés et composés à partir des terrasses et autour de la place d'armes. Les édifices de l'IGA et Dolomieu construits à la fin des années 1950 s'élèvent sur quatre niveaux. Ces bâtiments imposants illustrent les principes de l'Architecture Moderne et présentent une volumétrie et des structures de qualité. Leur horizontalité s'impose fortement dans le paysage grenoblois.

Attendus

Comment, à l'avenir, habiter cette strate intermédiaire en général et la Cité universitaire du Rabot en particulier, dans la résidence (y vivre au quotidien ou plus ponctuellement) comme dans le mouvement (y passer, y cheminer, y courir), dans la halte (résider, contempler, s'émerveiller, s'arrêter, s'apaiser), la découverte ou l'observation (partager, se rencontrer, s'amuser, apprendre, faire comprendre et raconter le territoire d'hier, d'aujourd'hui et de demain) ? Ici, l'évolution de la Bastille pourrait être envisagée comme l'occasion de (ré)inventer l'espace naturel urbain du XXIème siècle, tant du point de vue de son habitabilité que de sa fréquentation ou de son accessibilité. Dans ce cadre, la Cité universitaire du Rabot (voire la strate intermédiaire dans son ensemble) ne pourrait-elle pas en devenir

le démonstrateur, un lieu où le futur s'envisage à l'articulation des enjeux du vivant et de l'urbain, un lieu dont la capacité d'adaptation aux changements guide sa transformation ?

Concernant l'habitabilité. Si le site du Rabot est un des lieux de passage privilégiés entre le bas (quais de l'Isère, Esplanade, etc.) et le haut (fort sommital, Mont Jalla et Chartreuse), une ponctuation de la pente, premier belvédère sur la métropole, il est tout autant un espace construit, important en taille, dont il faut penser le devenir, tant en termes de bâti que de programme. Entre une démolition partielle et le tout conservation, quel projet permettrait un réemploi salubre de tout ou partie de l'existant ? Quels ré-usages possibles des espaces autant que des matériaux ? Comment limiter les intrants sur un site difficile d'accès ? Comment régénérer cet ensemble à partir de ses ressources premières ? Si l'importance de réfléchir au devenir de ces bâtiments et de ces terrasses est évidente, elle ne doit pas oblitérer un travail de projet à l'échelle de toute la strate intermédiaire, en particulier avec les anciens bâtiments universitaires de l'IGA et de Dolomieu et avec l'ensemble des articulations Est-Ouest aujourd'hui difficiles voire empêchées. Aussi, s'avère-t-il nécessaire dans le cadre du concours de tester des mélanges d'usages et de pratiques, des mixités nouvelles, voire des mariages programmatiques insolites etc., de ne pas hésiter à envisager le site comme un laboratoire de vie où chacun trouverait sa place, son rôle, sa niche de compétence à valoriser. Bref quelle habitabilité émancipatrice pourrait s'expérimenter en ces lieux ?

Concernant la fréquentation. Si le site du Rabot et de l'ensemble de la strate intermédiaire est aujourd'hui pour partie désinvesti d'usage, ce n'est pas le cas de l'ensemble de la Bastille dont il faut bien souligner la forte fréquentation tant par les grenoblois, les métropolitains que les touristes. Autour de la strate intermédiaire, l'on trouve tout un ensemble de bâtiments et d'espaces publics qui dessinent en creux une histoire culturelle, sociale et patrimoniale originale (Grenoble a obtenu le label Ville d'Art et d'Histoire en 2018). Il s'agit d'abord de lieux muséaux et culturels, avec le mémorial national des troupes de montagne au Mont Jalla, le fort haut de la Bastille, son musée des Troupes de Montagne et son centre d'art, le Musée Dauphinois et ses jardins en pentes, le musée archéologique Grenoble Saint-Laurent, la Casemate à son pied Est et La Casamaure à son pied Ouest, ainsi que le Musée de Grenoble, l'ancien Parlement de l'Isère, le Théâtre de la Ville, la Cinémathèque de Grenoble de l'autre côté de l'Isère. L'on trouve aussi tout un ensemble d'habitations vernaculaires et populaires construit à flanc de la montagne. L'on trouve encore des parcs, comme celui des Dauphins, mais aussi un parcours botanique au sein des remparts, et nombre de cheminements d'une incroyable variété, entre traversée du patrimoine militaire et incursion en plein milieu naturel. Dès lors, projeter ce site oblige à penser d'un même mouvement ces ensembles suivant un gradient d'attractivité et de fréquentation à inventer, suivant la progressive montée en altitude, suivant le type d'espaces (naturel ou construit) traversés, etc.

Concernant l'accessibilité. Topographiquement, la strate intermédiaire constitue à la fois un belvédère naturel (qui donne à voir la ville) et une succession de terrasses (qui se donnent à voir) visibles en tout point du territoire sans pour autant que leur accès ne soit lisible (par où je m'y rends ?), ni que leur accessibilité ne soit facile (comment je m'y rends ?). C'est pourquoi, le projet devra contribuer à créer ou renforcer les liens physiques entre la strate et ses environnements proches : au nord, avec le Fort de la Bastille, le Mont Jalla et le lien vers la Chartreuse ; à l'ouest, avec la montée depuis le Parc des

Dauphins et le Parc Guy Pape, ainsi que le lien vers l'Esplanade et la commune de Saint-Martin-le-Vinoux ; à l'est, avec le chemin des Batteries depuis La Casemate (CCSTI) et le lien vers la commune de La Tronche ; au sud, avec la rue Maurice Gignoux, la montée Chalemont, l'ensemble des quais de l'Isère et, plus largement, le centre-ville. Sans que le projet ne redéfinisse les lieux environnants la strate intermédiaire - dont tout ou partie est ou a été en projet : comme l'Esplanade, le Musée Dauphinois, les quais de l'Isère, etc. -, il peut requalifier les cheminements existants, en (ré)inventer de nouveaux, jouer de leur dimension cachée, quasi secrète, ou au contraire leur donner une forte visibilité. C'est également la raison pour laquelle le projet devra imaginer des moyens d'accessibilité nouveaux, tenant éloignée du site la voiture. Il s'agit de qualifier les montées autant que les descentes, ou encore les traversées latérales, d'inventer de nouvelles formes de mobilités adaptées au perchement du site ainsi qu'à sa verticalité, d'inviter à des pratiques et rythmes de déplacement variées, appropriées aux capacités de chacun et offrant une qualité d'expériences sensibles et paysagères.

En guise d'ouverture, rappelons que l'objet du concours pour ce site vise à proposer des orientations programmatiques qui émanent autant des potentialités du lieu que de *projections/amplifications* de pratiques et d'usages existants ou à venir, et ce, dans un cadre de forte évolution climatique. Pour ce faire : (1) une attention fine au lieu est souhaitable tant sa configuration offre des situations à la fois riches et variées de possibles ; (2) une attention au processus même du projet est nécessaire, qu'il s'agisse d'impliquer acteurs, usagers et représentants du vivant ou encore d'expérimenter des formes temporelles d'investissement ; (3) une attention à la dimension narrative du projet est susceptible de contribuer à une meilleure identification de cette strate intermédiaire et, plus largement, au récit métropolitain.